

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

ΛΟΥΚΙΑΝΟΥ

ΕΝΤΥΜΙΟΝ Η ΒΙΟΣ

SONGE DE LUCIEN

OU

SA VIE

TEXTE, VARIANTES ET NOTES

PAR

L. C. LEPRÉVOST

professeur au Collège de Charlemagne

PARIS

CHEZ L. HACHETTE

LIBRAIRE DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE

12, RUE PIERRE-SARRAZIN

1840

GAND



1920. H. 203

AVIS.

Toutes mes éditions sont revêtues de ma griffe.

L. Hachette

VIE DE LUCIEN.

On ne sait rien de précis sur Lucien et l'époque où il vécut. Les biographes et les critiques en sont réduits aux conjectures ; et pour écrire sa vie, on n'a que les trop rares documents qu'il a laissés tomber de sa plume en passant.

Lucien naquit à Samosate¹, ville de Syrie, située non loin de l'Euphrate, et capitale de la Comagène. L'époque certaine de sa naissance est inconnue. D'après les uns², il faut la fixer à 117 ans après J.-C., l'année même de la mort de Trajan ; d'après les autres³, il vécut depuis 120 de J.-C. jusqu'à 200. Lui-même nous a appris que ses parents étaient peu favorisés de la fortune⁴.

Sorti de l'école à l'âge de quatorze ou quinze ans, il fut mis en apprentissage chez un frère de sa mère, l'un des meilleurs sculpteurs de Samosate. Le jour même de son entrée dans l'atelier de son oncle, il eut le malheur de briser une feuille de marbre qu'on lui avait donnée à dégrossir ; et son oncle, homme très peu patient, à ce qu'il paraît, saisit une courroie et lui administra une verte correction⁵. Lucien, découragé et entièrement dégoûté de la sculpture, suivit la carrière de la science.

Après les études nécessaires, il embrassa la profession d'avocat et alla plaider à Antioche, puis se rendit en Grèce⁶. Mais le barreau était alors une carrière peu lucrative. L'éloquence, appliquée aux déclamations et aux improvisations sophistiques, ouvrait des routes plus courtes et plus sûres à la fortune et à la considération. Les sophistes parcouraient les grandes villes ; ils annonçaient un discours, comme aujourd'hui un musicien voyageur annonce un concert, et les peuples accouraient de toutes parts pour entendre le dis-

¹ Quomod. hist. scrib. § 29. — ² Wieland t. I, p. 18. — ³ Reitz. — ⁴ Somn. § 1. — ⁵ Somn. § 2 et 3. — ⁶ Toxar. § 37.

coureur et lui payer largement le plaisir qu'il faisait à leurs oreilles ¹. Lucien laissa donc le barreau pour la tribune, et se fit homme de lettres, rhéteur et philosophe ².

Il parcourut l'Asie et la Grèce, à ce nouveau titre, récitant des discours, improvisant sur les questions qui lui étaient proposées, et ne négligeant pas de recueillir les tributs levés sur ses auditeurs. Vers 142 ou 143 après J.-C. ³, il passa en Gaule et y professa la rhétorique avec un double succès de réputation et d'argent. Après un séjour de quinze ans dans cette contrée, il visita l'Italie et s'arrêta quelque temps à Rome, dont il dépeint vivement la corruption dans son *Nigrinus*. Bientôt après il revit la terre classique de la Grèce; et ce fut là, surtout à Athènes, qu'après avoir renoncé à l'enseignement de la rhétorique, il composa la plus grande partie de ses nombreux ouvrages ⁴.

C'est à l'âge de cinquante ans environ, et dans tout l'éclat de sa célébrité, qu'il reparut à Samosate, sa ville natale, où il prononça publiquement cette espèce de discours apologétique, intitulé : *Le Songe ou la Vie de Lucien*. Mais il ne put habiter longtemps une ville aussi étrangère aux muses, et il voyagea sans cesse dans la Cappadoce et la Paphlagonie, emmenant avec lui son vieux père et sa famille, jusqu'au moment où les faveurs de Commode vinrent le chercher ⁵. Cet empereur en effet le nomma, en Égypte, à une place dans l'administration, place honorable et lucrative à la fois, dont il parle dans un de ses traités ⁶. Il était alors âgé de soixante-cinq ans environ, et sa vie se prolongea bien au-delà de cet âge. On ignore au reste complètement l'époque précise de sa mort, ainsi que la manière dont il termina sa longue et heureuse carrière. Seulement il est naturel de penser qu'il mourut dans un âge très avancé, et de quelque violente attaque de goutte, maladie à laquelle on présume qu'il était sujet, comme semble l'indiquer son poème burlesque en l'honneur de la goutte. Ce n'est que par conjecture aussi que l'on croit qu'il était marié, car il nous a appris lui-même qu'il avait eu un fils dans sa vieillesse ⁷.

Lucien vécut aux temps heureux d'Adrien et des Antonins. Les villes et les provinces étaient alors riches de leur sol et de leur in-

¹ Boisson. Biogr. univ. — ² Revivisc. § 39. — ³ Wieland. — ⁴ Wieland. pag. 12. — ⁵ Boisson. Biogr. univ. — ⁶ Apolog. de merced. cond. § 12. — ⁷ Eunuch. 13.

dustrie, resplendissantes de l'éclat des arts. Athènes, les délices d'Adrien, avait recouvré son ancienne splendeur. Aussi, cette époque était-elle merveilleusement propre aux nobles études, et jamais la profession d'homme de lettres ne conduisit plus facilement aux honneurs et à l'opulence; mais aussi, comme à toutes les époques semblables, les vices contrebalançaient largement les vertus. La philosophie et la science avaient dégénéré; ces carrières n'étaient plus qu'un moyen, et un moyen rapide et sûr de faire fortune. De tous les côtés on voyait surgir et pulluler tous ces fameux sophistes dont l'impudence se jouait de tout ce qu'il y a de plus saint et de plus sacré, l'honneur et la vérité. Une superstition qui tenait du fanatisme, un désir insensé du merveilleux s'était emparé des esprits. De nouvelles religions, des mystères nouveaux étaient apportés de l'Orient. L'art de la magie, la fourberie organisée en grand, sous les faux dehors de la religion, étaient exercés par de misérables imposteurs qui abusaient de la crédulité de la multitude. Enfin, ce qui souvent marche de pair avec le fanatisme et la superstition, une effroyable corruption dans les mœurs faisait ombre aussi au tableau, au milieu de cette société, d'ailleurs heureuse et brillante, mais déjà en voie de décadence.

Lucien fut pour tous ces vices un redoutable antagoniste¹; car il professait, lui, une philosophie saine, éclairée²; et il eut la noble ambition de dissiper les vains préjugés de ses contemporains, de détruire leurs superstitions absurdes, de les guérir de leur sottise, d'inspirer pour tous ces charlatans parés du nom de philosophes, enfin de leur inspirer l'amour de la sagesse et de la vraie vertu. La nature l'avait doué de qualités admirablement propres à l'accomplissement de cette glorieuse tâche: une fécondité de génie peu commune, une intelligence vive et forte à la fois, le sentiment du beau, un jugement droit et large, une étendue et une variété de connaissances infinie, une originalité piquante et une gaieté communicative; ajoutez à cela un style correct, peigné sans affectation, d'une allure vive, légère, facile, plein d'agrément et de cet intérêt littéraire qui résulte de la forme, très voisin de la diction attique, sinon dans toutes ses constructions, au moins dans sa simple et élégante facilité. De plus, un instinct d'homme de génie lui avait

¹ Revivisc. § 20. — ² Conviv. § 34.

Il se sentir que, pour corriger et instruire les hommes de son temps, il fallait, d'un côté verser à pleines mains le ridicule, de l'autre dispenser avec mesure les conseils et les enseignements, sous une forme plaisante et badine, à l'aide de cet aimable babil attiqué, même si gracieux lorsqu'il dégénère en bavardage, et au moyen d'un cadre nouveau, d'un dialogue ingénieusement composé du dialogue sévère des philosophes et du dialogue dramatique d'Aristophane.

Complétez ce portrait par la lecture du morceau suivant, qui sort de la plume d'un juge bien compétent en pareille matière, et vous aurez une idée de Lucien, ce moraliste enjoué, ce philosophe satirique, cet écrivain éminemment ingénieux, amusant et aimable.

Omne tulit punctum, ut ait Flaccus, qui miscuit utile dulci. Quod quidem aut nemo, meâ sententiâ, aut noster hic Lucianus est assecutus. Qui prisæ comœdiæ dicacitatem, sed citra petulantiam, referens, quâ vaficie, quo lepore perstringit omnia! quo naso cuncta suspendit! quàm omnia miro sale perfricat, nihil vel obiter attingens, quod non aliquo feriat scommate! præcipuè philosophis infestus, atque inter hos Pythagoricis potissimum ac Platonicis ob præstigias, Stoicis item propter intolerandum supercilium, hos punctim ac cæsim, hos omni telorum genere petit; idque jure optimo. Quid enim odiosius, quid minùs ferendum, quàm improbitas virtutis nomine personata? — Tantum obtinet in dicendo gratiæ, tantum in inveniendò felicitatis, tantum in jocando leporis, in mordendo aceti, sic titillat allusionibus; sic seria nugis, nugis seria miscet; sic ridens vera dicit, vera dicendo ridet; sic hominum mores affectusque et studia quasi penicillo depingit, neque legenda, sed planè spectanda exponit, ut nulla comœdia, nulla satyra cum his dialogis conferri debeat, seu voluptatem spectes, seu spectes utilitatem¹.

¹ Erasmus. epist.



ARGUMENT.

I. Lucien , à l'âge de 14 ou 15 ans , avait quitté ses études , et , vu la modicité de sa fortune , il se voyait forcé d'apprendre un métier. — II. Pour plusieurs raisons , il se fait statuaire à l'école de son oncle. — III. Par une circonstance malheureuse , il reçoit des coups de courroie. — IV. Il revient chez lui tout en pleurs. — V. Pendant la nuit , il a un songe. — VI. Deux femmes , la Sculpture et la Science , se disputent le jeune disciple , qui est pris pour juge de la querelle. — VII. La première lui fait valoir que la sculpture est un art professé depuis longtemps dans sa famille , qu'il est lucratif , qu'il fortifie le corps , qu'il n'oblige pas à quitter son pays , etc. — VIII. Que ceux qui y ont excellé , reçoivent des hommages avec leurs statues ; que par là il s'illustrera , lui , son père et sa patrie. — IX. La seconde lui dit que , s'il suit sa rivale , il ne sera jamais qu'un homme obscur , aux sentiments peu élevés , d'une position étroite , etc. ; que les sculpteurs , même les plus célèbres , ne sont après tout que des ouvriers. — X. Si , au contraire , il embrasse la carrière de la science , il acquerra du mérite , de l'érudition , de la prudence. — XI. Il sera pour tout

le monde un objet d'envie, se fera un nom, sera comblé d'honneurs. — XII. Utile à ses amis et à son pays, admiré de tous, il deviendra immortel comme Démosthène, Eschine et Socrate, dont la fortune aussi était médiocre, la naissance peu distinguée. — XIII. Elle finit en lui peignant vivement quelle différence il y a entre l'ouvrier et le savant. — XIV. Au grand déplaisir de la Sculpture, qu'il abandonne, Lucien passe du côté de la Science. — XV. Sur son invitation, il monte dans un char, à l'aide duquel il traverse les airs et passe en revue grand nombre de villes et de mortels, sur lesquels il sème quelque chose qu'ils s'empressent de recueillir. — XVI. Ensuite il revient chez son père, couvert d'une robe magnifique. — XVII. Il s'appuie de l'exemple de Xénophon pour excuser le récit d'un pareil songe. — XVIII. C'est dans l'intention d'encourager la jeunesse studieuse, mais pauvre, qu'il l'a composé.

Le texte de cette édition a été revu, les variantes et les notes ont été rédigées d'après les meilleures éditions françaises et allemandes.

ΛΟΥΚΙΑΝΟΥ

ENYHIION H BIOUS.

I. Ἄρτι μὲν ἐπεπαύμην εἰς τὰ διδασκαλεῖα φοιτῶν, ἤδη τὴν ἡλικίαν πρόσθετος¹ ὢν· ὁ δὲ πατὴρ ἐσκοπεῖτο μετὰ τῶν φίλων, ὅ τι καὶ διδάξαιτό με. Τοῖς πλείστοις οὖν ἔδοξε παιδεία μὲν, καὶ πόνου πολλοῦ, καὶ χρόνου μακροῦ, καὶ δαπάνης οὐ σμικρᾶς, καὶ τύχης δεῖσθαι λαμπρᾶς²· τὰ δὲ ἡμέτερα³, μικρά τε εἶναι, καὶ ταχεῖά τινα⁴ τὴν ἐπικουρίαν ἀπαιτεῖν. Εἰ δέ τινα τέχνην τῶν βαναύσων⁵ τούτων ἐκμάθοιμι, τὸ μὲν πρῶτον εὐθύς ἂν αὐτὸς ἔχειν τὰ ἀρκούντα παρὰ τῆς τέχνης, καὶ μηκέτι οἰκίστιος εἶναι, τηλικούτος ὢν· οὐκ εἰς μακρὰν⁶ δὲ καὶ τὸν πατέρα εὐφρανεῖν, ἀποφέρων αἰεὶ τὸ γιγνόμενον⁷.

I. 1. πρόσθετος, mieux que précédemment, âge de 14 ou 15 ans.

2. τύχης λαμπρᾶς, brillante fortune.

3. τὰ δὲ ἡμέτερα, nos ressources.

4. τινα, manque dans la plupart des éditions.

5. βαναύσων, ceux qui exercent un art mécanique

6. οὐκ εἰς μακρὰν, bientôt, *non multò post*.

7. τὸ γιγνόμενον, *quod provenit*, le gain.

II. Δευτέρας οὖν σκέψεως ἀρχὴν προὔτεθι, τίς ἀρίστη τῶν τεχνῶν, καὶ ῥάστη ἐκμαθεῖν, καὶ ἀνδρὶ ἐλευθέρῳ πρέπουσα, καὶ πρόχειρον ἔχουσα τὴν χορηγίαν¹, καὶ διαρκῆ τὸν πόρον. Ἄλλου τοίνυν ἄλλην ἐπαινοῦντος, ὡς ἕκαστος γνώμης ἢ ἐμπειρίας εἶχεν, ὁ πατήρ εἰς τὸν θεῖον ἀπιδὼν (παρῆν γὰρ ὁ πρὸς μητρός θεῖος, ἄριστος ἔρμολύφος² εἶναι δοκῶν, καὶ λιθοξόος ἐν τοῖς μάλιστα εὐδόκιμος³). « Οὐ θέμις, εἶπεν, ἄλλην τέχνην ἐπικρατεῖν, σοῦ παρόντος· ἀλλὰ τοῦτον ἄγε (δείξας ἐμὲ), καὶ δίδασκε παραλαβὼν λίθων ἐργάτην ἀγαθὸν εἶναι, καὶ συναρμοστήν, καὶ ἔρμολυφέα⁴. δύναται γὰρ, καὶ τοῦτο⁵, φύσεώς γε, ὡς οἶσθα, ἔχων δεξιῶς⁶. » Ἐτεκμαίρετο δὲ ταῖς ἐκ τοῦ κηροῦ παιδιαῖς. Ὅποτε γὰρ ἀφεθείην ὑπὸ⁷ τῶν διδασκαλῶν, ἀποξέων ἂν τὸν κηρὸν, ἢ βόας, ἢ ἵππους, ἢ καὶ νῆ Δί' ἀνθρώπους ἀνέπλαττον, εἰκότως⁸, ὡς ἐδόκουν τῷ πατρί· ἐφ' οἷς παρὰ μὲν τῶν διδασκαλῶν πληγὰς ἐλάμβανον· τότε δὲ ἔπαινος εἰς τῆς εὐφυΐαν καὶ ταῦτα ἦν. Καὶ χρυστάς εἶχον ἐπ' ἐμοὶ τὰς ἐλπίδας, ὡς

II. 1. πρόχειρον ἔχουσα τὴν χορηγίαν, *expeditam habens impensam*, d'un apprentissage peu coûteux.

2. ἔρμολύφος; on fit d'abord des Hermès ou statues de Mercure, ensuite toute sorte de statues.

3. εὐδόκιμος mieux que εὐδοκίμοις.

4. ἐργάτην, συναρμοστήν, ἔρμολυφέα, gradation.

5. δύναται γὰρ, καὶ τοῦτο, var. δύναται γὰρ καὶ τοῦτο.

6. ἔχων δεξιῶς var. τυχὼν ou λαχὼν δεξιᾶς.

7. ὑπὸ var. ἀπὸ.

8. εἰκότως de εἶκιν ou δοκῆναι, ressembler.

ἐν βραχεῖ μαθήσομαι τὴν τέχνην, ἀπ' ἐκεῖνης γε τῆς πλα-
στικῆς.

III. Ἀμα τε οὖν ἐπιτήδειος ¹ ἐδόκει ἡμέρα τέχνης
ἐνάρχεσθαι, καὶ γὰρ παρεδιδόμην ² τῷ θεῷ, μὰ τὸν Δι'
οὐ σφόδρα τῷ πράγματι ἀχθόμενος. Ἀλλὰ μοι καὶ παι-
διάν τινα οὐκ ἀτερπῇ ἐδόκει ἔχειν, καὶ πρὸς τοὺς ³ ἡλι-
κιώτας ἐπιδείξιν, εἰ φανοίμην θεοὺς τε γλύφω, καὶ ἀγαλ-
μάτιά τινα μικρὰ κατασκευάζων ἐμαυτῷ τε καὶ κείνοις,
οἷς προηρούμην. Καὶ τότε ⁴ πρῶτον ἐκείνο καὶ σύνηθες
τοῖς ἀρχομένοις ἐγίνετο. Ἐγχοπέα γάρ τινα μοι δοῦς ὁ
θεῖος, ἐκέλευσέ μοι ἥρέμα καθικέσθαι πλακὸς ἐν μέσῳ
κειμένης, ἐπειπὼν τὸ κοινὸν ⁵, Ἀρχὴ δέ τοι ἡμῖσι παν-
τός ⁶. Σκληρότερον δὲ κατενεγκόντος ὑπ' ἀπειρίας,
κατεάγει μὲν ἢ πλάξ· ὁ δὲ ἀγανακτήσας, σκυτάλην τινα
κειμένην πλήσιον λαβὼν, οὐ πράως, οὐδὲ προτρεπτικῶς
μου κατήρξατο ⁷, ὥστε δάκρυά μοι τὰ προοίμια ⁸ τῆς
τέχνης.

III. 1. ἐπιτήδειος var. ἐπιτηδεία, le jour convenable.

2. παρεδιδόμην var. παρεδεδόμην.

3. τοὺς manque généralement.

4. τότε var. τότε.

5. τὸ κοινόν, cette phrase usuelle, proverbiale.

6. ἀρχὴ δέ τοι, etc. Horace ép. I, 2, 40 : *dimidium facti, qui cœpit, habet*. Ce proverbe, attribué à Pythagore et à d'autres, paraît emprunté de cette pensée d'Hésiode, Op.

v. 40 : πλέον ἡμῖσι πάντος.

7. οὐ πράως μου κατήρξατο, il m'initia non en douceur.

8. τὰ προοίμια, prélude des hymnes chantées au moment du sacrifice.

IV. Ἀποδράς οὖν ἐκεῖθεν ἐπὶ τὴν οἰκίαν ἀφικνουμαι, συνεχές¹ ἀναλύζων, καὶ δακρύων τοὺς ὀφθαλμοὺς² ὑπόπλευς· καὶ διηγοῦμαι τὴν σκυτάλην³, καὶ τοὺς μώλωπας ἐδείκνυν, καὶ κατηγόρουں πολλήν τινα τὴν ὁμότητα, προσθεῖς, ὅτι ὑπὸ φθόνου ταῦτα ἔδρασε, μὴ αὐτὸν ὑπερβάλλωμαι κατὰ τὴν τέχνην. Ἀγανακτισαμένης δὲ τῆς μητρὸς, καὶ πολλὰ τῷ ἀδελφῷ λαιοδορησαμένης, ἐπεὶ νύξ ἐπῆλθε, κατέδαρθον ἔτι ἑνδακρυς καὶ τὴν νύχθ' ὅλην ἐννοῶν⁴.

V. Μέχρι μὲν δὴ τούτων, γελάσιμα καὶ μεираκιώδη τὰ εἰρημένα· τὰ δὲ μετὰ ταῦτα, οὐκέτι εὐκαταφρόνητα, ὦ ἄνδρες, ἀκούσεσθε, ἀλλὰ καὶ πάνυ φιληπόων ἀκροατῶν θεόμενα· ἵνα γάρ καθ' Ὅμηρον εἶπω, Θεῖός μοι ἐνὺπνιον ἦλθεν ὄνειρος¹ ἀμβροσίην διὰ νύκτα, ἐναργής² οὕτως, ὥστε μηδὲν ἀπολείπεσθαι τῆς ἀληθείας· ἔτι γοῦν καὶ μετὰ τοσοῦτον χρόνον, τὰ τε σχήματά μοι τῶν φανέντων ἐν τοῖς ὀφθαλμοῖς παραμένει, καὶ ἡ φωνὴ τῶν ἀκουσθέντων ἑναυλος³· οὕτω σαφῆ πάντα ἦν.

VI. Δύο γυναῖκες¹ λαβόμεναι ταῖν χεροῖν, εἰλκόν με

1. ἀναλύζων var. ἀναλύζων ου ἀνολούζων.

2. τοὺς ὀφθαλμοὺς manque.

3. διηγοῦμαι τὴν σκυτάλην, je parle de la courroux.

4. ἐννοῶν, ὄνειροπολῶν, ἐνυπνιαζων.

V. 1. θεῖος ὄνειρος, etc. Homer. Iliad. II, 56.

2. ἐναργής, clair.

3. ἑναυλος, retentissant.

VI. 1. δύο γυναῖκες, etc. Cette vision de Lucien est une forme souvent employée chez les anciens et chez les moder-

πρὸς ἑαυτὴν ἑκατέρα, μάλα βιαίως καὶ καρτερῶς · μικροῦ γοῦν με διεσπάσαντο, πρὸς ἀλλήλας φιλοτιμούμεναι· καὶ γὰρ ἄρτι² μὲν ἂν ἡ ἑτέρα ἐπικράτει, καὶ παρὰ μικρὸν ὅλον εἶχε μέ· ἄρτι δὲ ἂν αὖθις ὑπὸ τῆς ἐτέρας εἰχόμεν. Ἐβόων δὲ πρὸς ἀλλήλας ἑκατέρα, ἡ μὲν, ὡς αὐτῆς ὄντα με κεκτῆσθαι βούλοιο, ἡ δὲ, ὡς μάλιστα τῶν ἀλλοτρίων³ ἀντιποιοῖτο. Ἦν δὲ ἡ μὲν ἐργατική, καὶ ἀνδρική, καὶ αὐχμηρὰ τὴν κόμην, τῷ χεῖρι⁴ τύλων ἀνάπλεως, διεζωσμένη τὴν ἐσθῆτα, τιτάνου καταγέμουσα, οἷον οὗτος ὁ θεῖος, ὅποτε ξέοι τοὺς λίθους· ἡ ἑτέρα δὲ μάλα εὐπρόσωπος, καὶ τὸ σχῆμα εὐπρεπῆς, καὶ κόσμιος τὴν ἀναβολήν. Τέλος δ' οὖν ἐφιασὶ μοι δικάζειν, ὅποτέρᾳ βουλοίμην συνεῖναι αὐτῶν. Προτέρα δὲ ἡ σκληρὰ ἐκείνη καὶ ἀνδρώδης ἔλεξεν.

VII. « Ἐγὼ, φίλε παῖ, Ἑρμογλυφικὴ Τέχνη εἰμί, ἦν χθὲς ἤρξω μαυθάνειν, οἰκεία τέ σοι καὶ συγγενῆς οἰκοθεν· ὃ τε γὰρ πάππος σου (εἰποῦσα τοῦνομα τοῦ μητροπάτορος) λιθοξόος ἦν, καὶ τῷ θείῳ ἀμφοτέρῳ καὶ μάλα¹ εὐδοκιμεῖτον δι' ἡμᾶς. Εἰ δὲ θελοῖς λήρων μὲν καὶ φληνάφων τῶν

nes. V. Xénophon, mémoires de Socrate, liv. II. — Eschyle, Pers. v. 179. — Aristophane, les Nuées, act, III, scèn. 3. — Cicéron, sur les devoirs, I, 32. — Le même, lettre à Lucéius, liv. V. — Quintilien, liv. IX, 2. — Ovide, les amours, III, 1. — Silius Italicus, XV, 20.

2. καὶ γὰρ ἄρτι var. καὶ γὰρ καὶ ἄρτι.

3. τῶν ἀλλοτρίων, sous-entendu κτημάτων ou ἀγαθῶν.

4. τῷ χεῖρι, attiquement pour τὰ χεῖρι.

VII. ἀ, σφετέρῳ καὶ μάλα var. ἀμφοτέρῳ· καὶ μάλα.

παρὰ ταύτης ἀπέχεσθαι (δείξασα τὴν ἐτέρα), ἐπεσθαι δὲ καὶ συνοικεῖν ἐμοί, πρῶτα μὲν θρέψῃ γεννικῶς², καὶ τοὺς ὤμους ἔξεις καρτεροῦς, φθόκου δὲ παντὸς ἀλλότριος ἔση, καὶ οὐποτε ἄπει³ ἐπὶ τὴν ἀλλοδαπὴν, τὴν πατρίδα καὶ τοὺς οἰκείους καταλιπὼν, οὐδὲ ἐπὶ λόγοις ἐπαινέσονται⁴ σε πάντες⁵.

VIII. Μὴ μυσαχθῆς¹ δὲ τοῦ σώματος² τὸ εὐτελές³, μηδὲ τῆς ἐσθῆτος τὸ πιναρόν· ἀπὸ γὰρ τῶν⁴ τοιούτων ὀρμύμενος καὶ Φειδίας ἐκεῖνος ἔδειξε⁵ τὸν Δία⁶, καὶ Πολύκλειτος τὴν Ἥραν εἰργάσατο, καὶ Μύρων ἐπηνέθη, καὶ Πραξιτέλης⁷ ἐθαυμάσθη⁸. Προσκυνοῦνται γοῦν οὗτοι μετὰ τῶν θεῶν. Εἰ δὴ τούτων εἰς γένοιο, πῶς μὲν οὐ κλεινὸς αὐτὸς παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις γένοιο; ζηλωτὸν δὲ καὶ τὸν πατέρα ἀποδείξεις, περιβλεπτον δὲ ἀποφανεῖς καὶ

2. θρέψῃ γεννικῶς, *aleris firmo cibo*.

3. ἄπει *attiquement pour ἀπελεύση*.

4. οὐδὲ ἐπὶ λόγοις ἐπαινέσονται σε, et ce ne sera pas pour quelques misérables discours que te loueront les hommes.

5. πάντες *manq. qqf.*

VIII. 1. μυσαχθῆς *var. μυσαχθείς*.

2. σώματος *var. σχήματος*.

3. τὸ εὐτελές τοῦ σώματος, le peu d'apparence de l'extérieur, de la personne.

4. τῶν *manq.*

5. ἔδειξε, il le montra pour ainsi dire vivant.

6. τὸν Δία, la statue de Jupiter Olympien, l'une des sept merveilles du monde.

7. La génisse de Myron, la Vénus de Praxitèle, chefs-d'œuvre de l'art, chacun dans son genre.

8. ἐθαυμάσθη *var. ἐθαυμαστόθη*.

τὴν πατρίδα. » Ταῦτα καὶ ἔτι τούτων πλείονα διαπραΐ-
 ουσα καὶ βαρβαρίζουσα πάντοθεν εἶπεν⁹ ἡ Τέχνη, μάλα
 δὴ σπουδῇ συνείρουσα, καὶ πείθειν με πειρωμένη· ἀλλ'
 οὐκέτι μέμνημαι· τὰ πλείστα γὰρ ἤδη μου τὴν μνήμην
 διέφυγεν. Ἐπεὶ δ' οὖν ἐπαύσατο, ἄρχεται ἡ ἑτέρα ὥδέ πως.

IX. « Ἐγὼ δέ, ὦ τέκνον, Παιδεία εἰμί, ἥδη συνή-
 θης σοι καὶ γνωρίμη, εἰ καὶ μηδέπω εἰς τέλος¹ μου
 πεπειράσαι. Ἡλικία μὲν οὖν τὰ ἀγαθὰ ποριῇ λιθοξόος
 γενόμενος, αὐτὴ² προεῖρηκεν· οὐδὲν γὰρ ὅτι μὴ ἐργά-
 τῃς ἔσῃ, τῶν σώματι πονῶν, καὶ τούτῳ τὴν ἄπασαν
 ἐλπίδα τοῦ βίου τεθειμένος, ἀφανῆς μὲν αὐτὸς ὢν, ὀλίγα
 καὶ ἀγεννῇ³ λαμβάνων, ταπεινὸς τὴν γνώμην, εὐτελῆς δὲ
 τὴν πρόοδον⁴, οὔτε φίλοις ἐπιδικάσιμος⁵, οὔτε ἐχθροῖς
 φοβερὸς, οὔτε τοῖς πολίταις ζηλωτός, ἀλλ' αὐτὸ μόνον
 ἐργάτης, καὶ τῶν ἐκ τοῦ πολλοῦ δήμου εἰς⁶, αἰεὶ⁷ τὸν
 προὔχοντα ὑποπτήσων, καὶ τὸν λέγειν δυνάμενον βερα-
 πύων, λαγῷ βίου ζῶν⁸, καὶ τοῦ κρείττονος ἔρμαιον⁹

9. πάντοθεν εἶπεν var. πάμπολλα, εἶπεν.

IX. 1. εἰς τέλος, jusqu'au bout, entièrement.

2. αὐτὴ var. αὐτή.

3. ἀγεννῇ var. ἀγενῇ.

4. εὐτελῆς δὲ τὴν πρόοδον, sans importance en public.

5. οὔτε φίλοις ἐπιδικάσιμος, d'aucune autorité en justice pour
 tes amis.

6. εἰς τῶν ἐκ τοῦ πολλοῦ δήμου, un homme de la lie du peuple.

7. εἰς, αἰεὶ et non pas εἰς αἰεὶ.

8. λαγῷ βίον ζῶν, vivant de la vie d'un lièvre. — Proverbe.

9. τοῦ κρείττονος ἔρμαιον, gibier, proie de l'homme puissant.
 ἔρμαιον, gain procuré par Mercure. V. Horace, Sat. II, 3, 58.

ων. Εἰ δὲ καὶ Φειδίας ἢ Πολύκλειτος γένοιο, καὶ θαυμαστὰ πολλὰ ἐξεργάσαιο, τὴν μὲν τέχνην ἅπαντες ἐπαινέσονται, οὐκ ἔστι δὲ ὅστις τῶν ἰδόντων, εἰ νοῦν ἔχοι, εὖ ξαίτ' ἂν σοι ὁμοίος γενέθαι· οἶος γὰρ ἂν ᾗς, βράνυστος, καὶ χειρῶναξ, καὶ ἀποχειροδιώτος νομισθήσῃ.

X. Ἦν δ' ἐμοὶ πείθῃ, πρῶτον μὲν σοι πολλὰ ἐπιδείξω παλαιῶν ἀνδρῶν ἔργα, καὶ πράξεις θαυμαστάς καὶ λόγους αὐτῶν ἀπαγγέλλουσα¹, καὶ πάντων, ὥς εἰπεῖν, ἐμπειρον ἀποφαίνουσα²· καὶ τὴν ψυχὴν, ὅπερ σοι κυριώτατόν ἐστι³, κατακοσμήσω πολλοῖς καὶ ἀγαθοῖς κοσμήμασι, σωφροσύνη, δικαιοσύνη, εὐσεβεία, πραότητι, ἐπιεικεία, συνέσει, καρτερίᾳ, τῷ τῶν καλῶν ἔρωτι, τῇ πρὸς τὰ σεμνότατα ὁρμῇ· ταῦτα γὰρ ἐστὶν ὁ τῆς ψυχῆς ἀκήρατος ὡς ἀληθῶς κόσμος· ῥήσει δὲ σε οὔτε παλαιὸν οὐδὲν, οὔτε νῦν γενέσθαι δέον, ἀλλὰ καὶ τὰ μέλλοντα⁴ προόφει μετ' ἐμοῦ· καὶ ὅλως, ἅπαντα, ὅποσα ἐστί, τὰ τε⁵ θεῖα, τὰ τε ἀνθρώπινα, οὐκ εἰς μακράν σε διδάξομαι.

XI. Καὶ ὁ νῦν πένης, ὁ τοῦ δεῖνος¹, ὁ βουλευσάμενός² τι περὶ ἀγεννοῦς οὕτω τέχνης, μετ' ὀλίγον ἅπασι ζηλώ-

Xα. 1. παγγέλλουσα var. ἀπαγγελλῶ ou même ἐπαγγέλλουσα.

2. ἀποφαίνουσα var. ἀποφανῶ.

3. ὅπερ σεῖ κυριώτατόν ἐστι, ce qu'il y a en toi de plus important.

4. μέλλοντα var. δέοντα.

5. ἐστί, τὰ τε var. ἐστί τὰ τε.

XI. 1. ὁ τοῦ δεῖνος, le fils d'un tel, d'un homme de rien.

2. ὁ βουλευσάμενος, qui s'était arrêté, décidé à.

τὸς καὶ ἐπίφθονος ἔση, τιμώμενος καὶ ἐπαινούμενος, καὶ ἐπὶ τοῖς ἀρίστοις³ εὐδοκιμῶν, καὶ ὑπὸ τῶν γένει καὶ πλούτῳ προὔχοντων ἀποβλεπόμενος, ἐσθῆτα μὲν τοιαύτην ἀμπεχόμενος (δείξασα τὴν ἑαυτῆς · πάνυ δὲ λαμπράν ἐφόρει), ἀρχῆς δὲ καὶ προεδρίας ἀξιούμενος· καὶ ποῦ ἀποδημῆς, οὐδ' ἐπὶ τῆς ἀλλοδαπῆς ἀγνώως οὐδ' ἀφανῆς ἔση· τοιαῦτά σοι περιθῆσω τὰ γνωρίσματα, ὥστε τῶν ὁρώντων ἕκαστος, τὸν πλησίον⁴ κινήσας, δείξει σε τῷ δακτύλῳ⁵, Οὗτος ἐκεῖνος, λέγων.

XII. Ἄν δέ τι σπουδῆς ἄξιον ἢ τοὺς¹ φίλους ἢ καὶ τὴν πόλιν ὅλην καταλαμβάνῃ, εἰς σὲ πάντες ἀποβλέπονται· καὶ πού τι λέγων τύχης, κεχηνότες οἱ πολλοὶ ἀκούσονται, θαυμάζοντες, καὶ εὐδαιμονίζοντές σε τῶν λόγων τῆς δυνάμεως, καὶ τὸν πατέρα τῆς εὐποτρίας. Ὁ δὲ λέγουσιν, ὥς ἄρα ἀθάνατοι γίνονται τινες ἐξ ἀνθρώπων, τοῦτό σοι περιποιήσω. Καὶ γὰρ ἦν αὐτὸς ἐκ τοῦ βίου ἀπέλθης, οὐποτε παύσῃ συνὼν τοῖς πεπαιδευμένοις, καὶ προσομιλῶν τοῖς ἀρίστοις. Ὅρᾳς τὸν Δημοσθένην ἐκεῖνον, τίνος υἱὸν² ὄντα, ἐγὼ ἡλίκον ἐποίησα; ὁρᾳς τὸν Αἰσχί-

3. ἐπὶ ἀρίστοις, pour ce qu'il y a de mieux.

4. τὸν πλησίον (ὄντα), son voisin.

5. δείξει σε τῷ δακτύλῳ, rien de plus honorable dans l'antiquité que d'être montré au doigt comme un modèle à suivre.
V. Cicéron, Tusc. V, 36. — Horace, Od. IV, 3. — Perse, Sat. I, 28 : *at pulchrum est digito monstrari et dicier, hic est.*

XII. 1. ἢ τοὺς var. ἤ, καὶ τοὺς.

2. τίνος υἱόν, Démosthène était fils d'un armurier et de Cléo-

ην, ὥς³ τυμπανιστρίας⁴ υἱὸς ἦν; ἀλλ' ἄριστος αὐτὸν δι' ἡμῶν Φίλιππος ἐθεράπευσεν· ὁ δὲ Σωκράτης⁵ καὶ αὐτὸς ὑπὸ τῇ Ἑρμογλυφικῇ ταύτῃ τραπεΐᾳ, ἐπειδὴ τάχιστα συνεπρεπὲς τοῦ κρείττονος, καὶ δραπετεύσας παρ' αὐτῆς, νυτομόλυσεν ὡς ἡμεῖς, ἀκούεις ὡς παρὰ πάντων ἄθεται;

XIII. Ἀφείξ δε αὐ τοὺς¹ τηλικούτους καὶ τοιούτους ἄνδρας, καὶ πράξεις λαμπράς, καὶ λόγους σεμνοὺς, καὶ σχῆμα εὐπροεπές, καὶ τιμὴν, καὶ δόξαν, καὶ ἔπαινον, καὶ προεδρίας, καὶ δύναμιν, καὶ ἀρχάς, καὶ τὸ ἐπὶ λόγοις εὐδοκίμεῖν, καὶ τὸ ἐπὶ συνέσει εὐδαιμονιζέσθαι, χιτώνιον τε πιναρὸν ἐνδύση, καὶ σχῆμα δουλοπρεπές ἀναλήψῃ, καὶ μοχλία, καὶ γλυφεῖα, καὶ κοπέας, καὶ κολαπτῆρας ἐν ταῖν χεροῖν ἔξεις, κάτω νευενκῶς εἰς τὸ ἔργον, χαμαιπετῆς², καὶ χαμαιζήλος, καὶ πάντα τρόπον ταπεινός· ἀνακύπτων³ δὲ οὐδέποτε, οὐδὲ ἀνδρῶδες, οὐδὲ ἐλευθέριον οὐδὲν ἐπι-

bule, fille d'un certain Gylon qui avait épousé une femme scythe.

3. ὥς var. ὡς.

4. τυμπανιστρίας, τύμπανον, tambour de Basque. Ces sortes de femmes, ainsi que les joueuses de flûte et autres instruments, étaient ou esclaves ou affranchies. La mère d'Eschine s'appelait Glaucothée, et son père, qui était maître d'école, s'appelait Atromète.

5. Σωκράτης, fils du statuaire Sophronisque, avait appris la profession de son père.

XIII. 1. αὐ τοὺς var. αὐτοὺς.

2. χαμαιπετῆς var. χαμαιτυπῆς.

3. ἀνακύπτων var. ἀνανήφων : ἀνακύπτειν, relever, redresser la tête.

νοῦν, αἰδοῖ τὰ μὲν ἔργα, ὅπως εὐρυθμία καὶ εὐσχήμονα ἔσται· αὖ, παρεκείνη, ὅπως δὲ αὐτὸς εὐρυθμός τε καὶ κόσμιος ἔσθι, ἥκιστα πεφροντικώς, ἀλλ' ἀτιμότερον ποιῶν σώστατον λήθαι. »

XIV. Ταῦτα ἔτι λεγούσης αὐτῆς, σὺ περιμένεις ἐχὼ τὸ τέλος τῶν λόγων, ἀναστὰς ἀπεφηνάμην¹· καὶ τὴν ἀναρρφον ἐκείνην καὶ ἐργατικὴν ἀπολιπόν, μετέδαινον πρὸς τὴν Ηκαδείαν μάλα γεγηθώς, καὶ μάλιστα, ἐπεὶ μοι καὶ εἰς νοῦν ἦλθεν ἡ σκυτάλη, καὶ ὅτι πληγὰς εὐθύς² οὐκ ὀλίγας ἀρχομένῳ μοι χθὲς ἐνετρίψατο³. Ἡ δὲ ἀπολειφθεῖσα⁴ τὸ μὲν πρῶτον ἠγανάκτει, καὶ τῷ χεῖρε συνεκρότει, καὶ τοὺς ὀδόντας ἐνέπριε⁵· τέλος δὲ, ὥσπερ τὴν Νιόβην ἀκούομεν, ἐπεπήγει, καὶ εἰς λίθον μετεδέσλητο. Εἰ δὲ παράδοξα ἔπαθε, μὴ ἀπιστήσητε· θουματοποιοὶ γὰρ οἱ ὄνειροι.

XV. Ἡ ἑτέρα δὲ πρὸς με ἀπιδούσα· « Τοιγαροῦν μ ἀπείψομαί σε, ἔφη, τῆςδε τῆς δικαιοσύνης, ὅτι καλῶς τὴν δίκην ἐδίκασας. Καὶ ἔλθῃ ἤδη, ἐπίβηθι τούτου τοῦ ὀχήματος (δείξασά τι ὄχημα ὑποπτέρων¹ ἵππων τινῶν τῷ Πηγάσῳ εὐοκίτων), ὅπως ἴδῃς², οἷα καὶ ἤλικά, μὴ

XIV. 1. ἀπεφηνάμην je me prononçai.

2. εὐθύς se rapporte à ἀρχομένῳ.

3. ἐνετρίψατο : le sujet est ὁ θεῖος ou ἡ σκυτάλη τοῦ θεῖου, ou bien encore ἡ Ἑρμογλυφική.

4. ἀπολειφθεῖσα ou ἀποληφθεῖσα.

5. ἐνέπριε ou συνέπριε.

XV. 1. ὑποπτέρων var. ὑπόπτερον.

2. ἴδῃς var. εἰδῇς.

ἀκολουθήσας ἐμοί, ἀγνοήσιν ἔμελλες. » Ἐπεὶ δὲ ἀνῆλθον, ἡ μὲν ἤλαινε καὶ ὑφηνιόχει³. Ἀρθεὶς δὲ εἰς ὕψος ἐγὼ ἐπεσκόπουν⁴, ἀπὸ τῆς ἑω ἀρξάμενος ἄχρι πρὸς ἐσπέραν⁵, πόλεις, καὶ ἔθνη, καὶ δήμους, καθάπερ ὁ Τριπτόλεμος⁶ ἀποσπείρων τι εἰς τὴν γῆν. Οὐκέτι μέντοι μέμνημαι⁷ ὃ τι τὸ σπειρόμενον ἐκεῖνο ἦν, πλὴν τοῦτο μόνον, ὅτι κάτωθεν ἀφορῶντες οἱ ἄνθρωποι ἐπύθουν, καὶ μετ' εὐφημίας, καθ' οὓς γενοίμην τῇ πτίσει, παρέπεμπον⁸.

XVI. Δείξασα δὲ μοι τὰ τοσαῦτα, κάμῃ τοῖς ἐπαινοῦσιν ἐκείνοις, ἐπανήγαγεν αὖθις, οὐκέτι τὴν αὐτὴν ἐσθῆτα ἐκείνην ἐνδεδυκότα, ἣν εἶχον ἀφιπτάμενος· ἀλλ' ἐμοὶ ἐδόκουν εὐπάρυφός τις ἐπανήκειν. Καταλαβοῦσα οὖν καὶ τὸν πατέρα ἐστῶτα καὶ περιμένοντα, ἐδείκνυνεν αὐτῷ ἐκείνην τὴν ἐσθῆτα, κάμῃ, οἷος ἤκοιμι· καὶ τι καὶ¹ ὑπέμνησεν, οἷα μικροῦ δεῖν περὶ ἐμοῦ ἐβουλεύσατο². Ταῦτα

3. ὑφηνιόχει var. ἡνιόχει.

4. ἐπεσκόπουν, quelquefois ἐσκόπουν.

5. πρὸς τὴν ἐσπέραν var. τὰς ἐσπερίας.

6. Τριπτόλεμος : on compare ordinairement à Triptolème ceux qui sèment, répandent des choses nouvelles et utiles à l'humanité.

7. οὐκέτι μέμνημαι : Lucien s'exprime ainsi par une modestie calculée.

8. παρίπεμπον μετ' εὐφημίας, expression de sa reconnaissance.

XVI. 1. καὶ τι καὶ ὑπέμνησεν : dans ce passage, comme dans tout ce récit, Lucien parle de son père avec respect.

2. ἐβουλεύσατο var. ἐβουλεύσαντο.

μέμνημαι ἰδὼν, ἀντίποις ἔτι ὦν, ἐμοὶ δοκεῖν³, ἐκταραχθεὶς πρὸς τὸν τῶν πληγῶν φόβον.

XVII. Μεταξὺ δὲ λέγοντος, « Ἡράκλεις, ἔφη τις, ὡς μακρόν τὸ ἐνύπνιον καὶ δικανικόν¹. » Εἶτ' ἄλλος ὑπέκρουσε· « Χειμερινὸς ὄνειρος, ὅτε² μήκισταί εἰσιν αἱ νύκτες· ἢ τάχα που τριέσπερος³, οἷόςπερ⁴ ὁ Ἡρακλῆς, καὶ αὐτός ἐστι. Τί δ' οὖν ἐπῆλθεν αὐτῷ ληρῆσαι ταῦτα πρὸς ἡμᾶς, καὶ μνησθῆναι παιδικῆς νυκτός, καὶ ὀνείρων παλαιῶν καὶ ἤδη γεγηρακότων; ἔωλος⁵ γὰρ ἡ ψυχρολογία· μὴ ὀνείρων ἡμᾶς ὑποκριτάς τινας ὑπέιληφεν; » Οὐκ, ὦ ἄγαθέ. Οὐδὲ γὰρ ὁ Ξενοφῶν⁶ ποτε διηγούμενος τὸ ἐνύπνιον, ὡς ἐδόκει αὐτῷ ἐν τῇ πατρῷᾳ οἰκίᾳ, καὶ τὰ ἄλλα (ἴστε γάρ), οὐχ ὡς ὑπόκρισιν τὴν ὄψιν, οὐδὲ ὡς φλυαρεῖν ἐγνωκώς αὐτὰ διεξήκει, καὶ ταῦτα, ἐν τῷ πολέμῳ, καὶ ἀπογνώσει πραγμάτων, περιεστώτων πολεμίων· ἀλλὰ τι καὶ χρήσιμον εἶχεν ἡ διήγησις.

XVIII. Καὶ τοίνυν καὶ γὰρ τοῦτον ὄνειρον ὑμῖν δι-

3. δοκεῖν, ou doct.

XVII. 1. δικανικόν: autrefois comme aujourd'hui, on ne ménageait pas les paroles, au barreau.

2. ὅτε var. ἔτι.

3. τριέσπερος: Hercule avait coûté trois nuits à Jupiter.

4. οἷόςπερ var. ὡσπερ.

5. ἔωλος, se dit de ce qui n'a plus de saveur et excite le dégoût.

6. Ξενοφῶν, Anabase, III, 1 et 2, raconte avoir vu en songe la maison de son père brûler du feu du ciel, récit qu'il fait dans un but d'utilité.

γισάμην ἐκείνου ἔνεκα, ὅπως οἱ νέοι πρὸς τὰ βελτίω τρέ-
πωνται. καὶ παιδείας ἔχωνται· καὶ μάλιστα, εἴ τις αὐτῶν
ὑπὸ πενίας ἐθελοκακεῖ¹, καὶ πρὸς τὰ ἥττω ἀποκλίνει,
φύσιν οὐκ ἀγεννῇ διαφθείρων. Ἐπιρρώσθησεται εὖ οἷδ'
ὅτι καὶ ἐκεῖνος, ἀκούσας τοῦ μύθου, ἱκανὸν ἑαυτῷ² παρά-
δειγμα ἐμὲ προστησάμενος, ἐννοῶν οἷος μὲν ὦν πρὸς τὰ
κάλλιστα ὤρμησα, καὶ παιδείας ἐπεθύμησα, μηδὲν ἀπο-
δειλιάσας πρὸς τὴν πενίαν τὴν τότε, οἷος δὲ πρὸς ὑμᾶς
ἐπανελήλυθα³, εἰ καὶ μηδὲν ἄλλο, οὐδενὸς γοῦν τῶν λι-
θογλύφων αἰδοξότερος.

XVIII. 1. ἐθελοκακεῖ var. θελοκακαεῖ.

2. ἑαυτῷ var. ἑαυτοῦ.

3. Lucien, pauvre d'abord, comme on l'a vu, après bien des travaux et des voyages, revint à Samosate, sa patrie, riche et honoré; et ce fut sans doute pour donner à ses concitoyens une preuve de ce qu'était son éloquence connue depuis longtemps des peuples les plus civilisés, autant que pour encourager les jeunes gens pauvres et laborieux, qu'il composa ce résumé succinct de sa vie, où l'on retrouve comme en abrégé la tournure d'esprit et le genre de style de ses nombreux traités.